

Jean de La Bruyère, *Les Caractères* Présentation

Le contexte historique et culturel

➤ L'idéal de l'honnêteté

L'honnêteté possède au XVII^e siècle un sens beaucoup plus large que de nos jours. Elle définit alors un modèle social ; elle est un idéal partagé par la Cour et la Ville (la haute bourgeoisie parisienne essentiellement). Elle se propose de former un homme ou une femme pourvus de toutes les qualités nécessaires à la vie en société – en fait à la vie de Cour et des salons. Ces qualités sont physiques : elles impliquent la prestance et l'élégance. Elles sont intellectuelles : il faut être cultivé sans être pédant, s'intéresser à tout sans devenir un spécialiste. Elles sont morales : la droiture, la générosité, la retenue sont de rigueur.

↳ pudeur, vertu mesurée

➤ Sous le règne de Louis XIII

Les manuels de civilité façonnant « l'honnête homme » ou « l'honnête femme » fleurissent après 1610, au point de constituer un genre littéraire certes mineur mais à part entière. Le plus célèbre d'entre eux, sans cesse réédité, est celui de Nicolas Faret : *L'Honnête ou l'art de plaire à la cour*, paru en 1630. Cet « honnête homme » est d'abord un homme de cour, aux manières élégantes et à l'esprit ouvert : il cherche à plaire, mais sans complaire. On le distingue du « courtisan », terme déjà péjoratif.

➤ Sous le règne de Louis XIV

Sous la contrainte de l'absolutisme et la stricte réduction à l'obéissance de l'aristocratie, l'idéal de l'honnêteté s'étiolle : l'homme de cour se dégrade en courtisan, servile et flatteur. Ne lui reste que l'élégance de ses manières. La Bruyère constate cette évolution quand il écrit par exemple : « La politesse n'inspire pas toujours la bonté, l'équité, la complaisance, la gratitude ; elle en donne du moins les apparences, et fait paraître l'homme au dehors comme il devrait être intérieurement » (*De la société et de la conversation*, V, 32). C'en est fini de cet idéal, inséparable du classicisme.

La langue de Jean de La Bruyère

➤ Le lexique

Certains mots possèdent un sens particulier, lequel n'a plus cours de nos jours. Voici les principaux d'entre eux :

- balancer : hésiter ;
- cadrer : s'accommoder ;
- chambre : pièce de réception ;
- fortune : destinée ; réussite sociale ;
- froid : indifférent, impassible ;
- médiocre : moyen, passable.

➤ La syntaxe

- « Qui » peut être employé absolument pour « celle qui » ou « celui qui ».
- Les phrases complexes peuvent être très longues (voir *Du souverain ou de la République*, X, 24 ou *De l'homme*, XI, 7). Le verbe principal n'est pas répété à chaque proposition subordonnée. Il est donné une fois pour toutes, comme étant en facteur commun.
- Dans les propositions indépendantes, le verbe peut être escamoté, sous-entendu ; par exemple : « À la cour, à la ville mêmes passions, mêmes faiblesses [...] » (*Des grands*, IX, 53).

➤ Les tournures stylistiques

La Bruyère introduit souvent ses remarques comme des préceptes par : « il faut » ou « on doit » ; par des constats, rapportés : « on dit », ou par un témoignage direct : « je » ou « nous ». Beaucoup d'autres remarques opèrent :

- une rectification d'erreur : « Il y a un pays où les joies sont visibles, mais fausses et les chagrins cachés, mais réels » (*De la cour*, VIII, 63) ;
- une proportion : « Plus elle est folle de son mari, plus elle est marâtre » (*De la société et de la conversation*, V, 46) ;
- un renversement : « Vous êtes homme de bien [...] vous êtes perdu » (*De la cour*, VIII, 40).

• des Caractères, la Bruyère

Parcours: la comédie sociale

Notes par rapport au cours:

la politique extérieure:

Édit de Nantes = les chrétiens protestants peuvent l'être et pratiquer librement sans être persécutés

↳ la révocation crée des tensions = une coalition de rois protestants émerge contre la France
= guerres et conflits sanglants, destructeurs, déciment des familles (ex: Jeune Ségur et son frère)

→ mais les guerres coûteuses, en soldats, armes...

⇒ ventes aux bourgeois du domaine royal, de terres = par exemple Girton n'est pas un noble, il n'a pas de raffinement, c'est un bourgeois parvenu, un "nouveau noble"

Aussi dénoncé dans Le Bourgeois Gentilhomme de Molière et ce, dès le titre. C'est un oxymore, en effet, en France au temps de Molière un "gentilhomme" était par définition un noble de naissance, et il ne pouvait donc ainsi jamais exister quelque chose comme un bourgeois gentilhomme.

⇒ Ainsi les banquiers s'enrichissent et leur puissance montre que l'argent monte à l'esprit

Le contexte social

La Bruyère est un moraliste chrétien et selon lui ce qui coûte en effort sera récompensé dans l'autre monde. Mais ici, au XVII^e siècle, ceux qui travaillent n'ont rien contrairement à ceux qui sont dans l'apparence, aux acteurs.

La politique intérieure

Fronde = coalition de rois contre Louis XIV, ils ont failli faire vaciller la royauté.

Versailles est une vraie scène de théâtre, Louis XIV étant un mécène, l'art est omniprésent.

- jalousie et hypocrisie à la Cour ⇒ les courtisans sont souvent les uns envers les autres.
- La Cour et la Ville sont semblables ⇒ elles corrompent l'individu.

Le contexte culturel

La Bruyère veut être dans la vérité, dans l'authenticité, comme les philosophes grecs.

Dans l'antiquité on voulait déjà amener les hommes à une morale.

L'écriture fragmentaire

La Bruyère a le souci de plaire, ce n'est pas un recueil rébarbatif. On peut aussi se demander comment il a réussi à plaire alors qu'il agresse. Avec cette écriture, il s'enferme, il doit choisir ce qui est pertinent, ce qui va représenter le tout, il ne développe pas,

il est inné. Pour intéresser il varie les sujets, il ne lase pas l'auditoire : c'est un ouvrage plaisant.

La satire

Il critique les bourgeois, bourgeois parvenus, nobles, ministres et roi. Le peuple est peu évoqué mais on a Phédon par exemple. On parcourt la société.

L'écriture classique

La Bruyère est raffiné, c'est pour ça que son écriture a plu. C'est une qualité que même les bourgeois n'ont pas, ils ne pratiquent pas ce langage. On s'en moque dans le Bourgeois Gentilhomme car il ne sait pas bien parler et souhaite écrire des poèmes.

On retrouve la mythologie comme par exemple dans Cimón et Clitandre et leur recherche de fortune.

La Bruyère, peintre des portraits

L'hypotypose = portrait vivant comme nous étions nous-même intégrés dans le texte / la scène

→ c'est une description en action comme avec

Giton ou Cléon qui n'a pas d'éducation

La comédie = acteur et spectateur → parti prestant du spectacle = illusion théâtrale

Ça a aussi une valeur documentaire ⇒ on découvre le fonctionnement de la société du XVII^e : l'homme universel, immuable, le pauvre, le riche, le pauvre. On découvre aussi le fonctionnement de

la Cour, les hommes qui cherchent les honneurs, les pensionnés (= rentes) = mauvaise ambiance, ont peur de la disgrâce, d'être écartés de la Cour qui est une véritable mort sociale. On fait ainsi face à des automates dont le comportement est dicté par la Cour = on voit dans IX. 25 que les riches "n'ont point d'âme" => ils n'iront pas vers le paradis, n'ont que de la surface. La Bruyère ayant d'ailleurs été précepteur dans la famille Comte s'exclame "Je ne balance pas; je veux être peuple" ce qui est courageux de sa part.

"Comédie" ou "tragédie" sociale.

La Bruyère est-il un pessimiste? Dans la préface de l'œuvre il mentionne la citation latine d'Héxarme "J'ai voulu mettre en garde, et non morosité, être utile et non blâmer".

Le théâtre antique est un théâtre de moralisation.

Catharsis = se libérer, se purifier de nos passions malveillantes, accoucher soi-même de tout ce qui est négatif

Portrait de "Théophile" IX.15

Théophile se dévoile donc par étapes: moqué tout d'abord pour sa ridicule passion du pouvoir, il se révèle religieux hypocrite (et donc mal nommé), parasite insaisissable et manipulateur tout-puissant. Les "grands" sont victimes de ses machinations.

Prédateur, Théophile représente le type inquiétant de l'ambitieux, marqué par l'esprit d'intrigue et l'hybris (qui signifie "démensure", "outrance" en grec), contraires à la mesure qui fonde l'idéal classique de l'"honnête homme".

Il est l'un de ces caractères de ce theatrum mundi (théâtre du monde) corrompu par l'argent, le pouvoir et le jeu des apparences. Ce vif portrait en action peut être mis en parallèle avec le portrait d'un autre "Grand", Pamphile, l'aristocrate orgueilleux et hypocrite décrit dans la Remarque IX.50

Quelques portraits importants :

• Narcisse VII. 12 p. 106

→ courtisan occupé à ses affaires

mais

↳ pas présenté comme un être de chair mais comme un pur objet mécanique, une sorte de marionnette dont LB va s'employer à remonter le mécanisme = homme-machine

→ la vie du courtisan Rome comme une suite d'obligations décousues

↳ absurdité de cette vie : "se lever... pour se coucher"
↳ but

→ comparaison péjorative avec une femme = homme a perdu ses attributs virils, c'est une manière de parler d'homosexualité au temps de Xénocrate XIV, c'est une critique acerbe de LB

→ chute finale courte et percutante

"et il meurt aimé après avoir vécu"

↳ adjectif de manière évoquant l'existence vaine de Narcisse et qui s'arrête net d'un coup.

⇒ Narcisse ne laisse rien comme souvenir de son passage sur Terre.

• Théodecte V. 12 p. 30

→ Personnage qui se met en scène théâtrale avec un effet de dramatisation, qui joue une scène de théâtre en occupant tout l'espace scénique au

milieu de quelques figurants.

→ aspect sonore du personnage, mise en place du comique "on bouche ses oreilles, c'est un homme" = hyperbolique

→ définition de l'honnête homme mais en négatif : la fatuité et la malice sont les deux cibles visées par LB. "Il a si peu d'égard [...] aux bienséances". Cette définition se fait donc dans la description du contraire de ce qu'est un honnête homme.

→ "je cède en fin" → le narrateur semble fusieux : le moraliste, pourtant raisonnable, laisse apparaître sa passion qu'est la colère.
Dramatisation du récit : le narrateur finit par partir, son action met fin au texte. La description est donc interrompue par le récit.

→ le texte est une satire de Théodecte, de ceux qui l'entourent, et aussi une satire de la société : toute la société aime le type de personne représenté ici par Théodecte. LB fait preuve d'une certaine abondance dans la brièveté de son texte.

Arguments et exemples :

- Dimension comique de l'œuvre grâce aux exagérations et à l'ironie
 - ↳ Hyperboles sur les défauts d'un personnage, figures de style, "Acris" V. 9, "Théonor" III. 52
- Narrateur est comme un metteur en scène
 - ↳ Préface, l'auteur est omniscient, il décrit tout, "Acris" V. 7, "Théobalde" V. 66, "Giton" et "Phédon" VI. 83, il prend parti dans IX. 25 au "Théodecte" V. 12
- LB critique la société comme dans le genre de la farce
 - ↳ "Pamphile" IX. 50, "Oronte" VI. 60, "Chrysante" VI. 54, "Exgaste" VI. 28 = personnages qui en deviennent ridicules
- L'auteur répond à l'adage "castigat suando mores" comme Joliette et cherche à corriger et à conseiller ses contemporains
 - ↳ IX. 2 "ironie forte, mais utile, très propre à mettre vos moeurs en sûreté", X. 35 ?

des chutes et les pointes:

des chutes et les pointes de ses maximes sont très appréciées des lecteurs. Comme dans la maxime 10 du chapitre VIII qui se termine avec un jeu de mots par un glissement du sens concret vers l'abstrait: "La Cour est comme un édifice bâti de marbre, je veux dire qu'elle est composée d'hommes fort durs, mais fort polis". Ces conclusions brillantes réduisent le lecteur parce qu'elles sont ingénieuses, disent peu mais en signifient beaucoup. L'implicite de la chute laisse au lecteur le soin de conclure et d'exercer sa finesse. La Bruyère répond par ce moyen à son projet exprimé dans la préface: corriger les défauts, instruire mais également plaire. Le succès des Caractères doit beaucoup au style acéré de l'auteur qui pique avec l'élégance de l'esprit. De plus, une unité apparaît entre les différentes remarques: si la chute et la pointe s'imposent naturellement dans le genre ^{brut} de la maxime, on la trouve par exemple avec les portraits et les pensées comme à la remarque 19 du chapitre 9. Les intentions de l'auteur sur le plan esthétique (virtuosité du style, concision) rejoignent donc les valeurs de l'honnête homme dont la conversation ne doit pas ennuyer par des lourdeurs, et l'exigence classique d'une satire tempérée.